

GENESIS

MANUSCRITS • RECHERCHE • INVENTION

35
12

Revue
internationale
de critique
génétique

ITEM

Le geste

Voix → oreille

178
168

voix₁ → main₁ → œil₂ → voix₂ — oreille₂



Voix₁ → oreille₂ = compare
remplacé par main₁ → œil₂ = lire
mais ce 'lire' est le 'lire' de yeux
(un pat pat pat)

linguistique

Comment écrire pour transmettre ? Modalités argumentatives chez Saussure

Estanislao Sofía

O n a beaucoup parlé, à une certaine époque, de la manière d'argumenter de Saussure, et plus précisément des difficultés qu'il éprouvait à organiser ses idées de manière systématique. Maria Pia Marchese, par exemple, dans son édition des notes saussuriennes sur la théorie des sonantes (BGE¹, Ms. Fr. 3955/1), signalait, comme un des traits saillants du manuscrit en question, « l'exaspérante répétitivité de Saussure dans le traitement de sujets [...] dans lesquels il se prétend le détenteur d'une "vérité", qu'il n'a pourtant jamais publiée et que, même au moment où il critique Schmidt », qui venait précisément de publier l'ouvrage dont Saussure se proposait de rendre compte dans ces mêmes notes, « il n'arrive pas à exposer de manière systématique » (Marchese, dans Saussure, 2002b, p. x [nous traduisons]). Ce serait, suggère Marchese, l'une des marques propres à l'écriture sinon au « *modus operandi* » de Saussure, déjà relevé par Aldo Prosdocimi (1988) et dont voici cinq caractéristiques (que nous numérotons) :

[...] Saussure affiche [...] une séquence typique. [a] Il aborde un sujet offert à son esprit par une situation quelconque, [b] il s'en fait rapidement une opinion personnelle sous la prémisse implicite qu'il = ego est destiné à voir et comprendre ce que les autres n'ont pas vu ou compris. [c] Cette opinion personnelle arrive à revêtir le caractère fulgurant de la révélation qu'il a tout résolu, où tout élément trouve sa place. [d] Il met alors le tout à l'épreuve, par des dispersions/complications dans tous les sens – dépouillements, réflexions, idées sur idées, etc. – qui [e] conduisent à une masse désormais indomptable, qui réduit à l'impuissance opérative et rend possible une confection unifiée en vue de la publication [...] (Prosdocimi, 1988, p. 237 [nous traduisons]).

Cette séquence, dont Marchese considère qu'on peut l'extrapoler aux notes de Saussure sur les sonantes², est tirée par Prosdocimi de l'analyse du manuscrit saussurien sur les légendes germaniques (BGE, Ms. Fr. 3952/4 ; 3958/1-9 ; 3959/1-11). Des résultats récemment exposés par Alessandro Chidichimo (2011) nous semblent plaider dans le même sens, et sont pour beaucoup dans l'entreprise que représente la présente contribution. Chidichimo a montré en effet que bien des ajouts insérés par Saussure lors des différentes campagnes d'écriture d'un texte non publié, comme c'est le cas pour « De l'essence double du langage » (BGE, Arch. de Saussure 372),

1. Bibliothèque de Genève.

2. Ce que Prosdocimi appelle « masse indomptable » s'accorde en effet à merveille avec la description des notes sur les sonantes rapportée par Marchese : « une série de fragments écrits souvent avec une extrême lucidité, mais non disposés selon un ordre précis et moins encore raccordés dans un traitement organique » (Marchese, dans Saussure, 2002b, p. x [nous traduisons]).

s'inscrivaient dans une forme de tendance à l'exaltation³. Ainsi, des « valeurs oppositives » devenaient-elles des « valeurs non positives », puis des « valeurs *purement* négatives », puis « *essentiellement* NÉGATIVES », puis « *éternellement* NÉGATIVES » (BGE, Arch. de Saussure, f° 78) ; le fait d'« épuiser les idées contenues dans un mot », considéré d'abord comme étant une entreprise « *presque* chimérique », devenait « *parfaitement* chimérique » (BGE, Arch. de Saussure, f° 158) ; « le mot », tenu d'abord pour « un être existant en dehors de nous », accédait alors à une existence « *complètement* en dehors de nous » (BGE, Arch. de Saussure, f° 179) ; etc.

Notre hypothèse est que cette tendance à l'exaltation serait propre, chez Saussure, à une phase rédactionnelle précise de son écriture, correspondant aux points [b] et [c] de la séquence proposée par Prosdocimi : seconde par rapport à une première « mise en page » des idées à développer [a], et antérieure à une phase de modération-réduction qui précéderait, quand le texte a été publié, la publication, et qui, moyennant [d], mènerait à l'échec décrit en [e] la plupart des projets saussuriens. Car, en effet, s'il est assez fréquent de trouver de telles affirmations exaltées dans les manuscrits de Saussure, il est plutôt rare d'en repérer dans des textes qu'il a effectivement publiés. Peut-être faut-il voir là une habitude relativement commune à l'écriture savante, ce qui, si tel était le cas, viendrait corroborer les considérations de Pierre-Marc de Biasi sur la genèse théorique en sciences humaines. « Dans ce secteur » de la production intellectuelle, en effet, où la création est soumise à un complexe de critères assez alambiqué, et où ce ne sont pas, en principe, les seules normes esthétiques qui priment (voir Sofia, 2011a), « les brouillons font apparaître un travail de systématisation et d'effacement du problématique qui répond aux exigences de cohérence propres à la pensée rationnelle », certes,

[...] mais aussi à certaine stratégie d'esquive ou d'autodéfense : le texte théorique doit pouvoir résister au discours de ses contradicteurs. Les lacunes, les faits gênants, les doutes, les difficultés non résolues qui faisaient partie intégrante de la pensée avant-textuelle, doivent être absorbés dans une systématique ou disparaître au profit d'un texte lisse qui ne laisse qu'un minimum de prise à l'adversaire (de Biasi, 2004, § 6).

Le texte théorique, en d'autres termes, s'inscrit plus directement que – mettons – le texte littéraire dans un *dialogue* qui, comme tout dialogue, doit respecter certaines règles, mais qui présente en plus des contraintes spécifiques : ce qu'on y dit doit pouvoir être (idéalement) démontré, tout au moins justifié, quitte à laisser au lecteur spécialisé des assises lui permettant non seulement de *répondre*, mais aussi, prototypiquement, de *contester*.

Un grand nombre des hypothèses que Saussure met par écrit et qui, au chaud de son argumentation personnelle, dans son cabinet, lui apparaissent dans un premier abord comme étant « vraies » dans un domaine quelconque d'application (puis *essentiellement* vraies, puis *éternellement* vraies), s'avéreront ainsi dans un second temps moins facilement soutenables qu'il ne le semblait au départ, le poussant (lui qui savait qu'il existe un écart nécessaire entre ce qui est « vrai » et ce qui est « démontrable » [Saussure, 1993, p. 14]) à délaisser ses arguments ou à nuancer ses positions. Un exemple de cela nous est fourni déjà par le

3. Le travail de Chidichimo poursuit en réalité un autre objet. Via l'analyse des variantes de lecture dans ce manuscrit, et notamment des ajouts adverbiaux, il souligne le souci de cohérence et de systématisme guidant Saussure dans la construction de son « style ».

manuscrit même de « De l'essence double du langage », où Saussure, après avoir fait appel à ces adverbes exceptionnels pour souligner à quel point les valeurs de la langue seraient « PUREMENT NÉGATIVES », admet finalement qu'elles « se transforment » (par des mécanismes dont nous avons ailleurs discuté la pertinence [voir Sofía, 2009, p. 345 *sq.*]) en « un fait positif » (BGE, Arch. de Saussure 372, f° 188). Or, naturellement, ce manuscrit étant demeuré inédit, nous ne savons pas quelle aurait été la version que Saussure aurait accepté de publier, ce qui rend cet exemple peut-être inadéquat pour illustrer notre hypothèse. Nous mobiliserons donc un autre ensemble de notes, mieux adapté à notre propos, à savoir le manuscrit (déjà évoqué) du compte rendu de *Kritik der Sonantentheorie* (Schmidt, 1895), publié par Saussure dans le numéro VII des *Indogermanische Forschungen* (voir Saussure, 1897), et dont on a même conservé les épreuves corrigées.

I. Le dossier en question est constitué par cent cinquante-neuf feuillets de taille et qualité disparates, écrits à la plume, à l'encre noire, parfois violette (voir f° 13), plus rarement au crayon gris (voir f° 38 v°), et classés à la BGE sous la cote Ms. Fr. 3955/1. La numérotation des feuillets, faite au crayon gris, semble avoir été opérée par Robert Godel lors de son travail de classification des papiers de Saussure, commencé à la fin des années quarante. Les feuillets numérotés 20 à 22 sont occupés par un tiré à part de l'article publié en 1897. Les épreuves correspondantes, que l'on considérerait comme perdues jusqu'en 1996, sont conservées à la BGE sous la cote Arch. de Saussure 382/4.

Du point de vue du contenu, le manuscrit représente un chantier d'étude très riche. Il excède, notamment, ce que l'on pourrait nommer l'« avant-texte » du compte rendu effectivement publié. Le point de départ est bien la rédaction de ce compte rendu, mais Saussure revoit progressivement ses ambitions à la hausse, et songe même, à un moment donné, à un traité général sur la question (voir Cours Univ. 3955/1, f° 108 r°).

Plusieurs des arguments qu'on y trouve développés pourraient fournir matière à des analyses profitables. Parmi les plus intéressants, il y en a un qui reçoit une place privilégiée. Saussure insiste en effet sur ceci que, contrairement à ce que les partisans et les adversaires de la « théorie des sonantes » prétendaient, il n'y aurait jamais eu, au fond, de « théorie » sur les « sonantes »... Parti pris au plus haut point audacieux, car revenant à dire, au moment où tout le monde se prononçait sur les vicissitudes de cette théorie (« tout le monde » désignant ici tous les maîtres du comparatisme allemand, ou peu s'en faut), que cette « théorie » n'existait pas. À sa place, et afin d'expliquer les mêmes phénomènes dont ses collègues tentaient de rendre compte, Saussure proposera de répondre à une question à portée bien plus générale (non restreinte, en d'autres termes, aux seuls phénomènes ayant rapport aux dites « sonantes ») et que, comme il prend soin de le souligner (voir *infra*, fig. 13), personne, ni du côté des sonantistes, ni du côté des anti-sonantistes, n'avait jusqu'alors considérée : le problème dit de « l'affaiblissement » ou de « l'abrègement » du « e » indo-européen, dont la solution – qui ne peut nous retenir à présent – fut l'un des apports fondamentaux du *Mémoire* de 1878 (voir Saussure, 1879)⁴.

La question était donc délicate. Saussure entendait pouvoir affirmer qu'aucun de ses maîtres, ceux qui avaient jadis mal accueilli son *Mémoire*, ne savait de quoi il s'agissait

4. Sur les enjeux théoriques et les vicissitudes historiques de cette problématique, qui semblent avoir servi à Saussure au moment d'entamer ses réflexions épistémologiques, voir Sofía, 2012b.

vraiment lorsqu'ils examinaient les phénomènes inhérents aux « sonantes », et notamment lorsqu'ils tentaient de bâtir là-dessus des « théories ». Ce qui équivalait à dire que personne, au fond, n'avait compris quoi que ce soit à la question, sauf celui qu'on avait le plus critiqué : lui. Or évidemment, la formulation de cela était incommode, la pédanterie étant en général mal reçue par la critique intradisciplinaire. Il fallait avoir du tact.

C'est là que la consultation des manuscrits s'avère intéressante : ils témoignent de l'effort de Saussure pour formuler ce qu'il avait à affirmer, et qu'il exprimait sans ambiguïté dans ses notes, et ses (énormes) difficultés à l'énoncer d'une manière acceptable. Acceptable pour qui ? Pour ses collègues, bien sûr, qui, transformés par Saussure en adversaires, devaient le lire, le comprendre et (ceci étant essentiel) lui répondre. À travers la comparaison des manuscrits avec la version publiée, on mesurera – en d'autres termes – l'écart entre ce qu'il fallait dire et le *comment* de cette formulation.

II. La forme du paragraphe où Saussure expose, dans le texte publié, l'idée que nous venons d'évoquer, est extrêmement sobre :

0) Mr Johannes Schmidt, cela ressort de toutes les parties de sa polémique, ne cesse de considérer la théorie des Sonantes comme un objet parfaitement défini par avance, comme une doctrine que l'on peut combattre ou défendre, mais dont le contenu est à tous les yeux limpide. Nous regrettons de ne pas voir avec la même évidence que l'éminent savant de quoi se compose cette théorie... (Saussure, 1897, p. 216).

Il s'agissait de suggérer, voilà tout, la difficulté qu'il y aurait à saisir la dite « théorie des sonantes ». Saussure voit avec moins d'« évidence » que Schmidt, en tout cas, qu'elle puisse renfermer quelque chose de « limpide ». La rédaction de cette idée, si simple pourtant, semble avoir coûté à Saussure de grands efforts : elle est soumise, tout au long du manuscrit, à pas moins de trente-huit réélaborations⁵. Saussure s'y livre à toutes sortes de combinaisons, tant argumentatives que stylistiques, se permettant à l'occasion de juger ses contemporains (ceux qui avaient publié quelque chose en rapport avec la question) de manière parfois très sévère. On y voit, notamment, la courbe dont on parlait au départ : l'idée posée d'abord de manière simple, l'inflexion « exaltée » que prend la rédaction dans une deuxième phase, et la modération progressive du ton qui mène à la forme (si diplomatique) du paragraphe qui sera finalement publié.

III. Voici donc quelques-uns des fragments contenus dans les premiers feuillets du dossier, où Saussure *présente*, d'abord assez timidement, l'idée qu'il n'y aurait pas de « théorie des sonantes ». Il le fait, dans ce premier temps, de la manière la plus modeste possible : se posant (rhétoriquement) la question :

5. Voir notamment les feuillets 4 r°, 5 r°, 9 r°, 10 v°, 12 v°, 17 v°, 25 r°, 29 v°, 30 r°, 33 r°, 38 r°, 40 r°, 50 v°, 59 r°, 66 v°, 72 r°, 73 r°, 77 r°, 80 r°, 107 r°, 108 r°, 123 r°, 128 r°, 139 v°, 143 r° et 145 r°.

1) En quoi consiste la théorie des son. ? (fig. 1)

En quoi consiste la théorie des son. ? Car
 L'apparition d'un livre destiné à combattre
 la théorie des Sonantes a pour premier effet sur
 le lecteur de lui inspirer cette réflexion qu'il existe
 donc une théorie des Sonantes, et que chacun,
 qu'il prenne rang ~~qu'il combat ou défend~~
 sait donc ~~avant et pour~~ ~~ou contre~~ ~~qu'il se bat~~
 sous l'étendard qu'il choisit.
 positif ou négatif

Fig. 1 : Cours Univ. 3955/1, f° 5 r° (détail)

2) Qu'entend-on par le terme, « propre ou impropre », de théorie des sonantes⁶ ? (fig. 2)

Qu'entend-on par le terme, propre ou impropre, de
 théorie des Sonantes ? Une théorie d'après laquelle le rôle
 et la situation des espèces consontiques r t m n aurait
 été, pendant la période indo-européenne, essentiellement
 parallèle à ceux que nous constatons pour i u.
 Sur tous les points

Fig. 2 : Cours Univ. 3955/1, f° 10 v° (détail)

3) De quelles propositions au juste se compose la théorie des sonantes ? (fig. 3)

De quelles propositions au juste se compose la
 théorie des sonantes, ~~à~~ ^{pour} ~~par~~ ^{don} reconnaître un
 sonantiste d'un anti-sonantiste, ~~quelles~~ ^{quelques} ~~caractéristiques~~
 on combat ou ^{se défend} en se plaçant sous l'un de ces
 deux drapeaux, c'est ce que nous avions nous étions
~~prévu~~ ^{promis} de ~~travailler~~ ^{travailler} dans le volume de M. Joh. Schmidt,
 et nous devons dire qu'à cet égard notre espoir a été, ~~en~~
 bien fait, déçu, une fois de plus.
 La théorie des Sonantes paraît être pour des ~~partis~~ ^{partis} adeptes
 quelque chose de tellement clair que des ~~ad~~ ^{ad} adversaires
 eux-mêmes ~~ne~~ ^{ne} ~~sont~~ ^{sont} ~~pas~~ ^{pas} ~~besoin~~ ^{besoin} de la définir. Qu'on en dise donc la
 formule, nous sommes prêts à l'entendre.

Fig. 3 : Cours Univ. 3955/1, f° 25 r° (détail)

6. Code de transcription : barré, <ajout>, [intégration conjecturale], [[blanc]].

Questions qui représentent bien, comme il est avancé dans notre parenthèse, des artifices *rhétoriques*, car Saussure dispose bien, dès le moment qu'il les formule, des éléments nécessaires pour y répondre. Il ne les pose, en d'autres termes, que pour se donner le moyen de s'exprimer :

- 4) Nous ne sommes pas <intimement> persuadé d'avance <d'une manière> qu'il existe une « tThéorie des sonantes » (fig. 4).

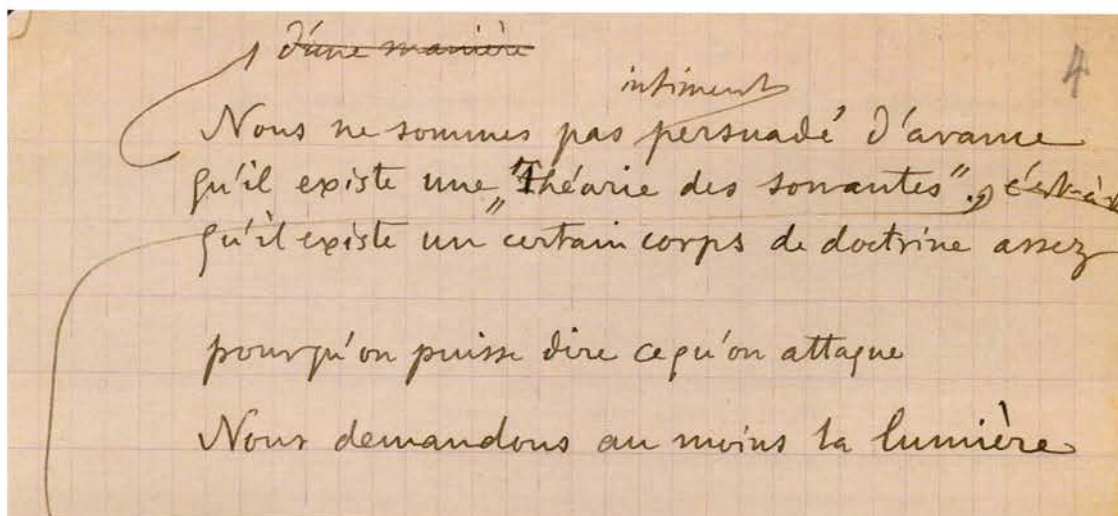


Fig. 4 : Cours Univ. 3955/1, f° 4 r° (détail)

Le ton est donc initialement le même (un ton modéré) que l'on retrouvera dans la version publiée. Saussure n'est pas « persuadé » – « intimement », ajoute-t-il après un instant de réflexion – des conditions d'existence de cette théorie. Cette diplomatie disparaîtra pourtant, progressivement (et momentanément, car Saussure y reviendra pour la publication), alors que l'idée elle-même bifurquera.

L'« anomalie » de la théorie des sonantes sera en effet entendue par Saussure de deux manières différentes, bien que reliées : non seulement cette théorie « n'existait pas », au sens où *personne ne l'avait jusqu'alors formulée* (a) ; mais il serait, même, assurément plus radicalement, *théoriquement impossible de la formuler* (b). Saussure parvient au point (b), en fait, à travers le constat du point (a), lui-même abordé sous plusieurs perspectives. Le chemin de sa réflexion pourrait être schématisé comme suit : si (a₁) les sonantistes n'ont pas formulé leur théorie, et (a₂) les adversaires des sonantistes n'ont pas formulé leur contre-théorie, c'est que (b) il est impossible de la formuler. Le meilleur exemple de tout cela étant le livre de Schmidt, qui ne sait définir (naturellement, puisque cela est « impossible ») *ni* sa position *ni* celle qu'il met en question, et dont les arguments n'offriraient donc pas le minimum de cohérence et de systématisme qu'on attend d'une publication scientifique :

5) C'est dans ces conditions que s'ouvre l'ouvrage polémique [*i.e.* le livre de Schmidt, censé être une « critique » de la théorie des sonantes] dont nous avons à rendre compte. Point de définition de ce qu'on attaque. Point de définition de ce qu'on oppose. C'est encore à la rigueur admissible, mais <À défaut de ce qu'on attaque, on aurait pu penser que> [[]] <mais> pPoint de définition <sur[ou]> de ce qu'on oppose. eC'est à faire désespérer le lecteur de trouver un point fixe pour instruire la discussion. Comme il faut absolument un <ce> point fixe, à moins que nous ne soyons appelés à décider entre des thèses également impossibles à définir, [[]] [nous soulignons] (fig. 5).

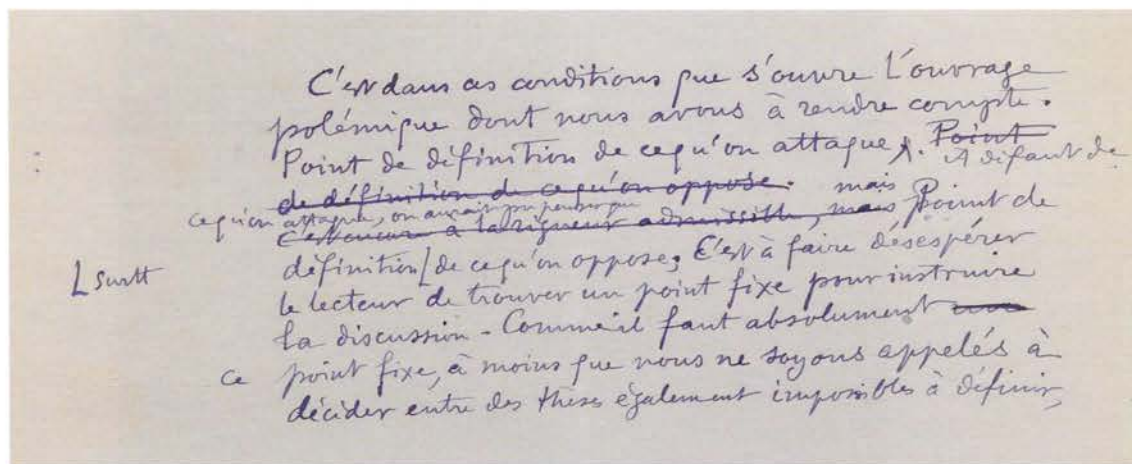


Fig. 5 : Cours Univ. 3955/1, f° 12 v° (détail)

6) [Il est clair en] général que M. S. juge suffisant de produire des arguments négatifs contre ce qu'il appelle la théorie des sonantes, et inutile à ce propos de dire q expressément quel est son <propre> point de vue propre. <sur les> <choses> (fig. 6).

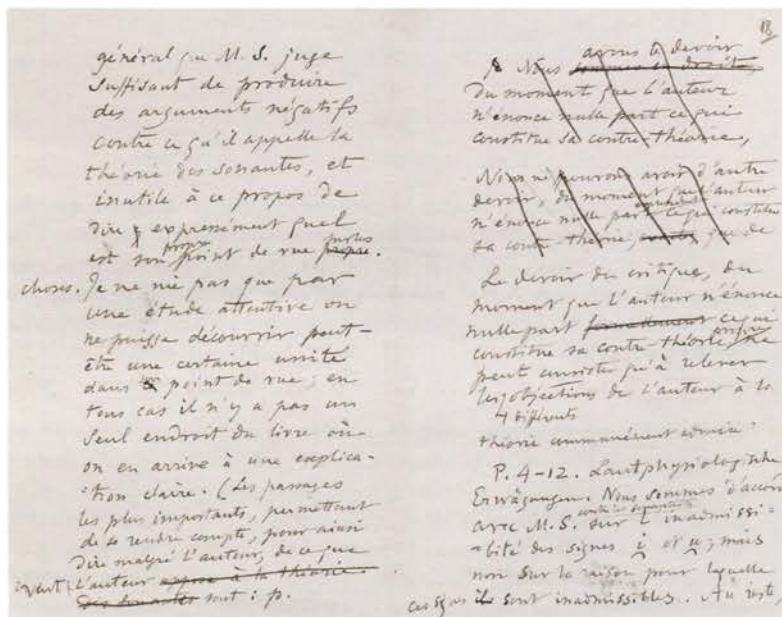


Fig. 6 : Cours Univ. 3955/1, f° 17 v° et 18 r°

7) La théorie des sonantes paraît être pour ses ~~parti~~ adeptes quelque chose de tellement clair que ses ~~ad~~ adversaires ~~n'ont pas besoin~~ <eux-mêmes> <sont <seraient> dispensés> de la définir. Qu'on en dise donc la formule, nous sommes prêts à l'entendre (fig. 7).

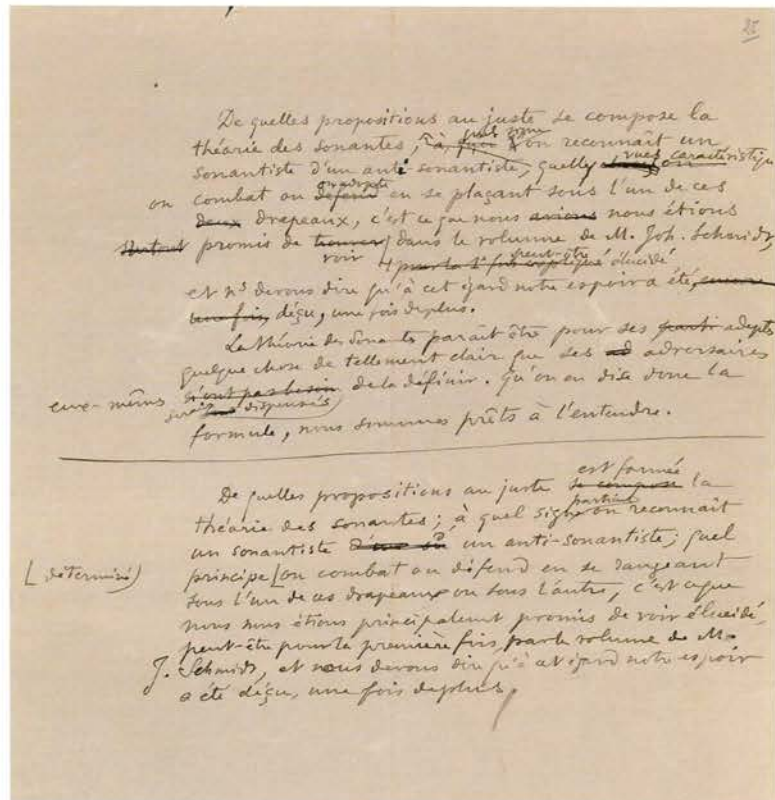


Fig. 7 : Cours Univ. 3955/1, f° 25 r° (détail)

8) De quelles propositions au juste se compose <est formée> la théorie des sonantes; à quel signe <particulier> on reconnaît un sonantiste d'un anti-sonantiste; quel principe <déterminé> on combat ou on défend en se rangeant sous l'un de ces drapeaux ou sous l'autre, c'est ce que nous nous étions principalement promis de voir élucidé, peut-être pour la première fois, par le volume de M. J. Schmidt, et nous devons dire qu'à cet égard notre espoir a été déçu, une fois de plus (fig. 7).

9) Mais alors il serait nécessaire de savoir ce qu'embrasse la théorie des sonantes, de quoi se composent ses affirmations et son principe, afin autrement il est difficile de juger afin que nous soyons en état de juger si <en arrivant au bout <à la fin> du volume, quelle th[éorie] a au juste été remue> [...] Dans ces conditions, ce qu'on regrette encore plus que l'absence d'une définition de la théorie combattue <à répudier <condamner> à rejeter>, c'est l'absence d'un exposé des vues contraires à y substituer. Les vues seraient évidemment claires <tout serait évid. fort simple> s'il s'agissait d'admettre ou de ne pas admettre un n, et du lien qui les relie ds la pensée de l'a[uteur]> (fig. 8).

Ms. fr. 3955/1 30

Établie sur deux genres de preuve ou
sur un seul, l'existence de $x \frac{1}{2} m n$ peut être un
point fait intéressant à fixer, de la manière qu'il y a un intérêt à
Mais est-ce là ce qu'on a eu vue quand on
attribue à la thèse une importance générale
et qu'on la combat sous le nom de théorie ?
Ce n'est pas la pensée de M. S. lui-même. ~~Alors~~ Alors
il serait nécessaire de savoir ce qu'embrasse la
théorie des sonants, de quoi se composent ses affir-
mations et son principe, ~~ou autrement~~ autrement il est
difficile de juger, afin que nous soyons en état de juger si
Personnellement, mais sans savoir si cette opinion
Correspond à celle de M. S., nous considérons que la
à moins de ne consister en rien, consistera dans la
formule qu'on donne à la loi des affaibliss. i. e. u.,
dans la manière dont on rejoint smes avec

et tous les autres faits appartenant relevant de
cet accidentel cataclysmes, sans lequel les linguistes
n'auraient jamais eu l'occasion de théoriser.
~~La théorie des~~ La théorie des $x \frac{1}{2} m n$ ~~ne saurait être~~
en théorie que depuis le moment ~~présent~~ où il ne s'agit
plus de $x \frac{1}{2} m n$ parce que ceux-ci sont devenus
un cas particulier d'un cas plus vaste en général.

Dans ces conditions, ce qu'on regrette encore
plus que l'absence d'une définition de la théorie
combattue, c'est l'absence d'un exposé des vues
contraires à y substituer. ~~et on bien qui la relève ?~~ ~~les vues seraient évidentes~~
~~Qu'il serait inutile de s'agiter d'admettre ou de ne pas~~
~~admettre son $x \frac{1}{2} m n$~~ Par le titre de son livre, M. S. est
sans doute fondé à invoquer le privilège du critique
sans doute et à se cantonner dans une position
négative ; cependant, autant ceci paraît
légitime s'il s'agit simplement de prouver que
 $x \frac{1}{2} m n$ n'a pas existé, autant on a de peine à le
comprendre quand c'est sur toute la ligne des
aff. ind. u. que les opinions ont à se heurter.

*à la fin
en arrivant on voit
qu'elle th. a
un fait de son
th. de son.*

*[Survenue
peu
avant
la fin
de la
période
convenue, etc.]*

*[condamner
à rejeter]*

*[l'usage d'un
certain point
de la mesure
qui lui
convient]*

Fig. 8 : Cours Univ. 3955/1, f° 30 r°

10) De quelles propositions au juste <et de quels principes> se compose la « théorie des sonantes », nous serions pour notre part embarrassé de le dire, et nous avions fondé un sérieux espoir sur le livre de M. Johannes Schmidt pour nous apprendre ce qui forme l'unité et le principe de caractère essentiel de cette doctrine. Cette espoir a été <toutefois> déçu. M. S. combat une doctrine, mais ne la [[]] <définit pas>. C'est aussi ce qui rend très difficile l'appréciation du résultat qu'obtient M. S., tous ses arguments fussent-ils victorieux.

Qu'on ne pense pas que nous nous livrons à une plaisanterie que nous serions le premier à trouver très déplacée. Tout « sonantiste », s'il s'interroge s'<un mom[en]t> sera dans l'impossibilité <verra qu'il lui est impossible> ou de dire <dire délimiter> ce qu'il affirme ou s'il peut le faire <le délimite>, de dire <montrer> en quoi <que> cela recouvre un principe général justifiant le mot de théorie. Il sera dans l'alternative stricte [[]] (fig. 9).

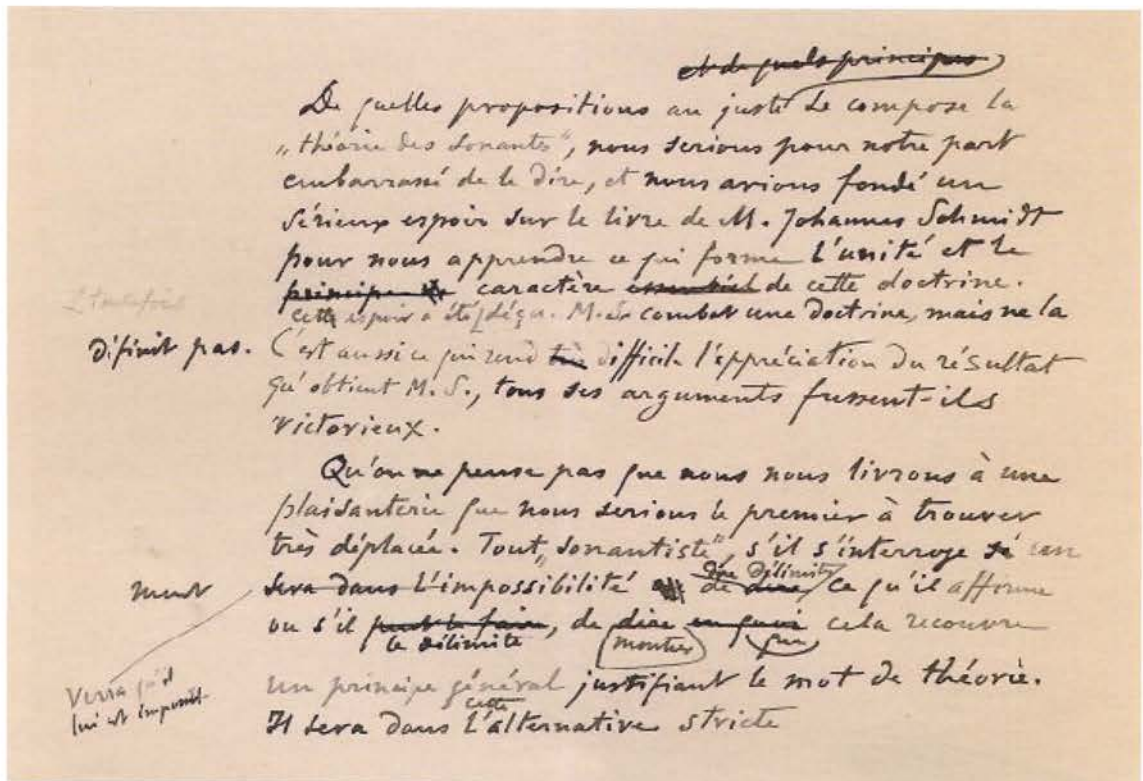


Fig. 9 : Cours Univ. 3955/1, f° 50 v° (détail)

11) Trois choses nous rendent perplexe, très sincèrement, devant le livre de M. Johannes Schmidt. Nous ne savons <voyons> pas <nettement> de quelles idées <caractéristiques> se compose, pour ceux qui la soutiennent ou pour M. S. qui la combat, la théorie des sonantes. Nous ne discernons pas quel système M. S. veut pour sa part voir adopté./, Et enfin en-dehors du soi-disant système qu'il [[]] Réfuter <tous> les arguments du livre qui se succèdent [] serait une tâche [] Celui qui aurait avec succès réfuté tous les arguments qui composent le livre [[]] Celui qui ferait consister sa tâche <son devoir> à réfuter l'un après l'autre les arguments du qui composent le livre (fig. 10).

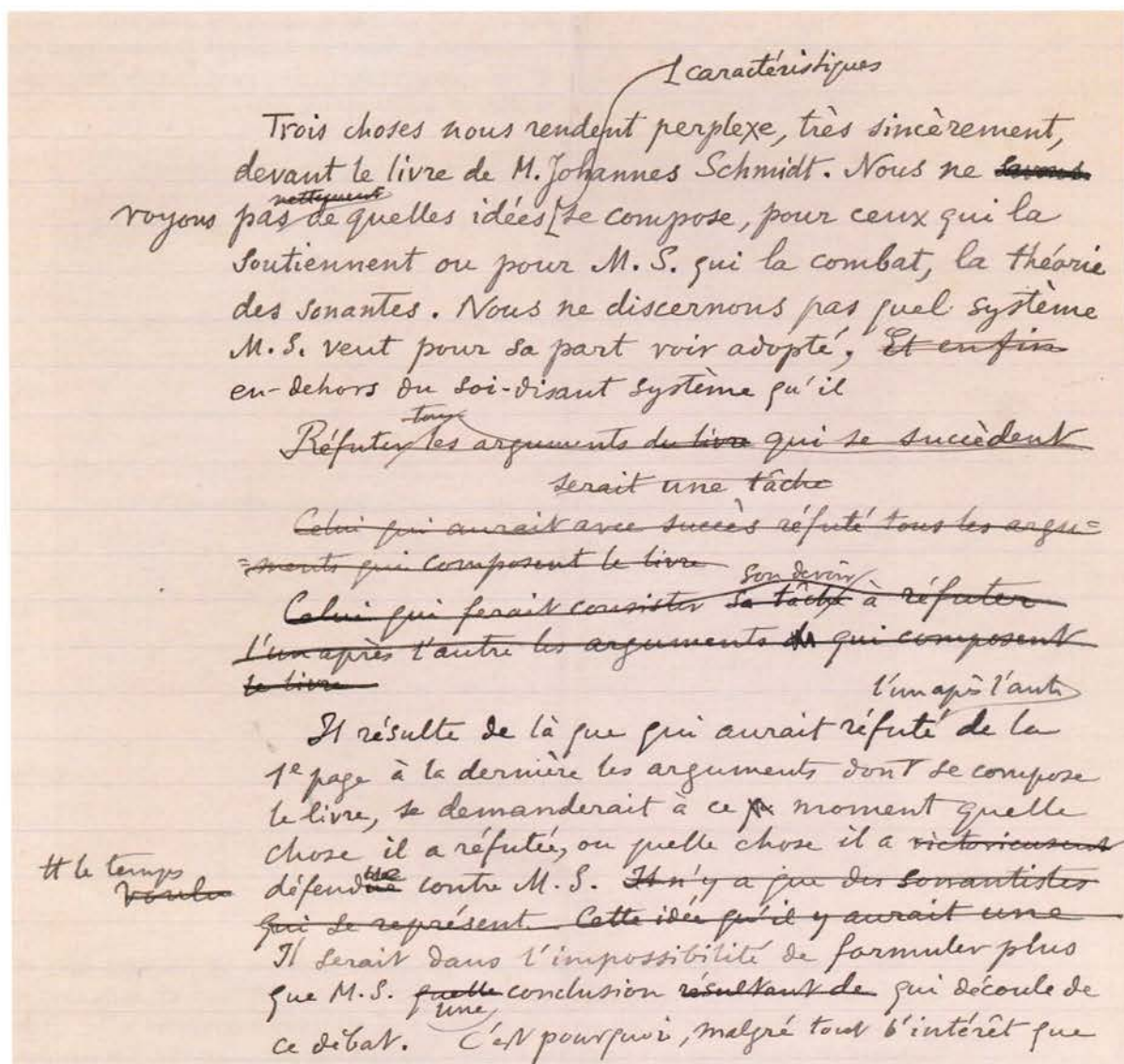


Fig. 10 : Cours Univ. 3955/1, f° 59 v° (détail)

12) Trois choses nous embarrassent devant le livre de M. Johannes Schmidt : la première, que nous ne savons pas bien ce que les sonantistes soutiennent sous le nom de théorie des sonantes ; la seconde, que nous ne savons pas ce que M. Schmidt attaque sous le nom de théorie des sonantes, et la troisième que même si l'on se mettait approximativement d'accord soit sur telle <une> définition soit <ou> sur telle <une> autre, dans tous les cas le livre de M. Schmidt présenterait une discussion tellement peu ordonnée et réglée que l'appréciation de ses diverses opinions ne constituerait aucun point de vue spécial, nommément opposable au sien : ce n'est pas par <la réfutation de M. Schmidt> qu'on serait tenté d'entamer le sujet, et que toute autre manière de l'entamer conduirait à un résultat plus clair en moins de lignes.

Se figurer <en tous cas> qu'en réfutant un argument de M. S. on prend position pour ou contre <quelque chose qui serait> la théorie des sonantes est donc faux : en partie <sans doute> parce que M. S. engage mal la question, mais principalement parce que c'est une grande illusion des sonantistes de se persuader qu'ils ont formulé une théorie (fig. 11).

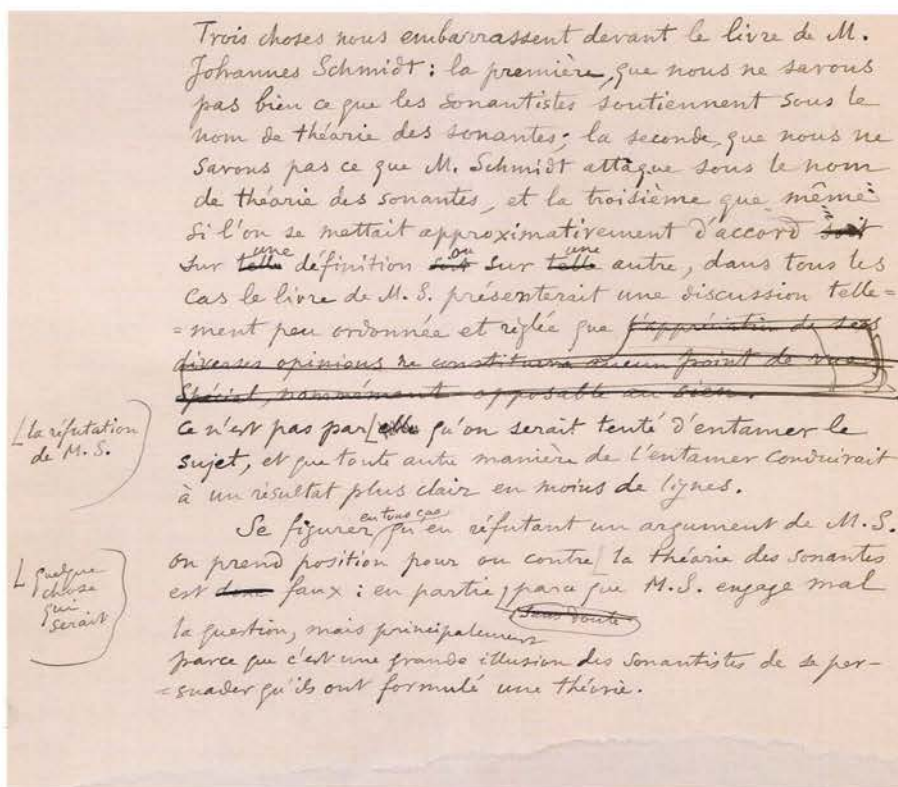


Fig. 11 : Cours Univ. 3955/1, f° 66 v° (détail)

Voici donc un échantillon témoignant du processus d'écriture de Saussure dans ce manuscrit (une écriture « tourmentée » [Marchese, dans Saussure, 2002b, p. x]), et du chemin suivi par sa réflexion. Le maître est « déçu » (fig. 8, 9, 10) voire « désespéré » (fig. 5) de l'absence de définition et de « point fixe » pour « instruire » la discussion (fig. 5 et *passim*), qui est donc, pour cela même, « mal engagée » (fig. 12). Ce qui ne saurait être mis au compte de l'aveuglement et du « manque d'esprit » de Schmidt (voir fig. 14 et 15, ci-après), du moins

pas seulement, car tous ceux qui s'interrogeront « un moment » sur la question ne pourront que capituler devant la conclusion qu'il tire : il est « impossible » de délimiter le problème des sonantes et/ou de « justifier » qu'il puisse donner matière à une théorie (fig. 5 et 10).

Face à quoi Saussure s'essayera tout de même à chercher, sinon une théorie « des sonantes », qu'il estimait par définition inenvisageable, du moins les conditions de possibilité d'une délimitation quelconque des problèmes observés. Des conditions qu'il retrouvera, donc, dans ce phénomène qu'il avait défendu vingt ans auparavant – « vainement », se plaignait-il, car « il paraissait » encore « inconnu de tous les linguistes » (f° 29 v°) –, et dont les conséquences concernaient non seulement les dites « sonantes », mais le système tout entier des racines indo-européennes : en l'occurrence la chute (franche) du « e » dans les circonstances (si précises) décrites aux pages 6-50 de son *Mémoire* (voir note 4). Toute tentative de réduction théorique autre que celle-là sera tenue par Saussure pour invalide, parfois même pour « misérable » (voir fig. 13, ci-après).

Sous cet élan, s'abandonnant à cet enthousiasme « fulgurant » décrit par Prosdociimi au point [c] de sa séquence, Saussure se verra en rédempteur d'une raison perdue par toute une génération de linguistes, et le seul capable d'expliquer, « sur une base méthodique » (voir fig. 14, ci-après), ce que personne n'avait jusqu'alors compris (ou voulu comprendre) :

13) Pour que la doctrine sonantique pût <fût> réellement passer pour une chose si claire que cela, il faudrait supposer que tout son contenu est de poser en indo-eur. les quatre sons **rlmn*⁷. Il n'y a pas <en effet> d'autre point immédiat qui se présente. Mais d'admettre en indo-eur. ces quatre sons ne constitue aucun point de vue, ne forme aucune sorte de <saurait former une> « théorie » <possible quelconque>. S'il y a <donc> une théorie, c'est que celle-ci s'occupe essentiellement d'autre chose – qui est peut-être connexe à <la restitution> *rlmn* mais surtout différent de cette simple restitution. Or sur ce quelque chose d'autre, dont dépend le caractère et l'existence même de la doctrine, règne des deux côtés un silence rare [nous soulignons] (fig. 12).

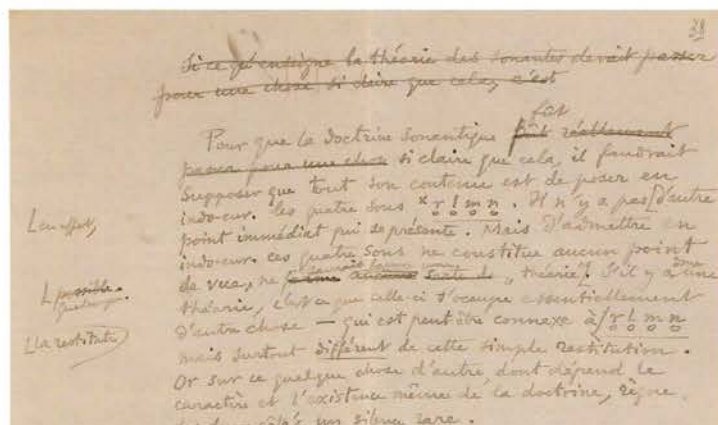


Fig. 12 : Cours Univ. 3955/1, f° 38 r° (détail)

7. Ces quatre signes symbolisaient dans la nomenclature de l'époque les deux liquides et les deux nasales sonantes, susceptibles de « fonctionner » soit comme voyelles, soit comme consonnes, dépendant de circonstances que les théoriciens – dont Saussure – cherchaient, justement, à rendre compte. Le *Mémoire* de 1878 est généralement tenu aujourd'hui pour l'ouvrage ayant enfin réussi à ordonner les différentes vues sur le problème, et à stabiliser l'ensemble en un système suffisamment cohérent.

14) [...] nous considérons ceux qui soutiennent r/mn sans de cette manière aveugle comme soutenant une thèse aussi peu définie <misérable et peu définie> que ceux qui la combattent <réciproquement> r/mn sur le simple fait $[[\]]$ (fig. 13).

Il serait absolument impossible de dire si l'hypothèse
d'un r/mn a une valeur ou une importance sans
savoir à quoi on l'oppose
Ainsi, d'une manière par. exacte
de savoir à quoi on l'oppose, il est presque
impossible d'apprécier si l'hypothèse d'un r/mn
indépend. a une valeur ou une importance, et nous
considérons ceux qui soutiennent r/mn sans de
cette manière aveugle comme soutenant une thèse
aussi mal définie et peu définie que ceux qui la combattent
réciproquement r/mn sur le simple fait $[[\]]$

Fig. 13 : Cours Univ. 3955/1, f° 9 r° (détail)

15) S'imaginer qu'il y ait un profit à suivre une discussion instituée dans ces conditions est faux, aussi bien faux du point <de vue> des sonantistes qui se feraient un inutile triomphe des avantages qu'ils remporteraient que du point de vue de M. S. qui attaque aveuglément et sans esprit critique l'idée r/mn . L'espace qu'il faudrait consacrer à reprendre les arguments de M. S. une fois présentés dans ce désordre serait supérieur à celui qu'il y consacre lui-même, et serait mieux employé dans ce cas à faire table rase <de toute la> d'une discussion aussi mal engagée pour remettre les choses sur une base méthodique (fig. 14).

De vue
S'imaginer qu'il y ait un profit à suivre une discussion
instituée dans ces conditions est faux, aussi bien faux
du point de vue des sonantistes qui se feraient un inutile
triomphe des avantages qu'ils remporteraient que
du point de vue de M. S. qui attaque aveuglément
et sans esprit critique l'idée de r/mn . L'espace
qu'il faudrait consacrer à reprendre les arguments
de M. S. une fois présentés dans ce désordre serait
supérieur à celui qu'il y consacre lui-même, et
serait mieux employé dans ce cas à faire table rase
de toute la discussion aussi mal engagée pour remettre
les choses sur une base méthodique.
Deux faits affirmés par M. S. au cours de cette
discussion indéfinissable méritent de retenir l'attention :
le premier que

Fig. 14 : Cours Univ. 3955/1, f° 58 v° (détail)

Que demeure-t-il de cette position de toute-puissance dans le texte que Saussure a finalement publié ? Rien, sinon des allusions – rigoureuses, certes, mais toujours courtoises – à une clarté que Saussure « regrette » ne pas voir avec la même « évidence » que ses collègues, et qui l'amènent à conclure qu'

16) [il lui] est impossible pour ces raisons de convenir qu'il y ait une chose déterminée à soutenir ou à combattre sous le nom de théorie des sonantes, même en épuisant les hypothèses sur ce qu'elle pourrait être ; à plus forte raison si on se dispense initialement de la définir comme M. S. (Saussure, 1897, p. 216).

Observation qui nous ramène au début de notre contribution, où l'on évoquait la séquence proposée comme « typique » par Prosdociimi, cautionnée par Marchese et que nous ne pouvons que confirmer, pour en extraire au moins deux remarques en guise de conclusion. Une première, d'ordre général, aura pour but de souligner combien on aurait tort de prêter aux affirmations présentes dans les manuscrits inédits (saussuriens ou autres) une valeur théorique irréfléchie. Ces contenus, du fait même qu'ils sont restés inédits, exigent de la part du lecteur une révision rigoureuse, à la suite de quoi seulement il deviendra possible de se prononcer sur l'importance (biographique, génétique, historique, théorique) qu'ils sont susceptibles de revêtir (voir Prosdociimi, 1984, 1988, 1990). La seconde remarque, plus intéressante d'un point de vue génétique, a trait au processus d'écriture proposé comme « typiquement saussurien » par les auteurs italiens susmentionnés. Si ce processus est typiquement saussurien, en effet, c'est qu'il doit y en avoir d'autres qui ne le sont pas, ce qui suggère qu'une étude contrastive des modalités d'argumentation en linguistique (et en sciences humaines) serait envisageable. Un tel programme, s'inscrivant dans le sillage des suggestions de Paolo D'Iorio sur les manuscrits philosophiques (voir D'Iorio, 2003, p. 8-9), permettrait de déceler les traits caractéristiques du style (et) du processus créatif des différents théoriciens, autorisant peut-être à concevoir des structurations argumentatives « type », à l'instar des modalités littéraires désormais consacrées par les généticiens : écriture « à structuration programmatique », « à structuration rédactionnelle », etc. (voir de Biasi, 2004, p. 32 *sq.*).

Une étude plus exhaustive que celle que nous avons menée montrerait ainsi que Saussure, plutôt que parmi ces théoriciens qui, selon les termes de D'Iorio, « pensent pour écrire », semble pouvoir se classer au nombre des auteurs qui « écrivent pour penser » (voir D'Iorio, 2003, p. 9) : toutes les étapes de sa réflexion (idées, repentirs, tâtonnements, retours sur les formules originaires) laissant des traces sur le papier⁸. Son cas serait peut-être aussi, dans ce sens, un bon exemple de genèse à structuration rédactionnelle⁹.

8. Un exemple parmi les plus pittoresques est constitué par cette note « item » : « Item. Il y a défaut d'analogie entre la langue et toute autre chose humaine pour deux raisons :

1° la nullité interne des signes.

2° la faculté de notre esprit de s'attacher à un terme en soi nul []

Mais ce n'était pas ce que je voulais dire d'abord – J'ai dévié – » (BGE, Ms. Fr. 3951/15, f° 12 [voir Saussure, 2002a, p. 109]).

9. À en croire les témoignages de l'époque, on serait tenté d'accorder à cet aspect un caractère global, représentatif de la façon de penser de Saussure en général. Même en tant qu'enseignant, paraît-il, « il semblait n'apporter jamais à son cours une vérité toute faite », « ne donna[nt] à ses idées un aspect définitif qu'en parlant » : « il arrêta sa forme au moment même où il s'exprimait » (Meillet, 1926, p. 178). La suite de ce rapport de circonstance rédigé par Meillet nous invite pourtant à la prudence. Contrairement à ce que nous avons constaté dans les manuscrits, où le lecteur n'arrive qu'à travers mille tâtonnements à une formule pouvant être tenue pour plus ou moins (autant que cela est possible) définitive, durant les cours de Saussure, « l'auditeur était suspendu à cette pensée en formation qui se créait encore devant lui et qui, au moment même où elle se formulait de la manière la plus rigoureuse et la plus saisissante, laissait attendre une formule plus précise et plus saisissante encore » (Meillet, 1926, p. 179 [nous soulignons]). Saussure aurait donc été plus à son aise à l'oral qu'à l'écrit...

Si l'on revient maintenant aux considérations sur le ton, on a vu que Saussure est plus souvent contestataire dans ses manuscrits que dans les textes qu'il publie, où il affiche toujours un discours circonspect et modéré. Ses cours universitaires, quant à eux, semblent avoir été à mi-chemin entre ces deux pôles ; moins intrépides que sa réflexion personnelle (telle qu'elle se laisse apercevoir dans les manuscrits inédits), ils demeurent souvent plus audacieux que ses publications scientifiques. Audace tous azimuts ? Nous n'oserons pas l'affirmer sans avoir effectué une étude approfondie. Mais cela nous semble être vrai du moins sur un point. La manière dont Saussure envisage son inscription dans la tradition, en effet, s'accorde plutôt bien avec la répartition que nous venons de proposer. Et c'est sur cet axe, en définitive, que s'inscrit l'analyse que nous avons menée dans cet article. Ce qui nous oblige à établir une nouvelle démarcation.

Le manuscrit que nous avons examiné est issu de la préparation d'un compte rendu. Ce qui fait que son exemple est le plus apte à s'accorder avec les considérations que nous avons émises à propos du caractère dialogique des textes théoriques en sciences humaines. Un compte rendu est déjà, et avant tout, une *réponse* à la production d'un collègue, et s'inscrit donc nécessairement dans une forme de dialogue : on prend, dit-on, *position*, dans, pour ou contre telle ou telle école, alors qu'on *situe* l'ouvrage examiné dans le cadre de la tradition. Il resterait à voir si la totalité des textes saussuriens serait susceptible d'être encadré dans cette répartition, qui pourrait sans doute être complétée. Écrit-on de la même manière en début de carrière, lorsqu'on est un étudiant ou un jeune chercheur en quête de poste, qu'à la fin d'un parcours académique ? Les enjeux n'étant pas les mêmes, on essaiera probablement de s'inscrire dans l'une ou l'autre filière, ou dans aucune. On choisira d'évoquer tels ou tels auteurs, d'évoquer l'autorité de tels ou tels théoriciens, etc. Le nombre d'éléments à évoquer pour compléter la grille de critères pertinents pour caractériser le style du processus génétique pourra et (sans doute devra) s'enrichir en fonction de chaque auteur, en accord avec les particularités de chaque cas, eu égard aux modalités propres à chaque discipline, à chaque école, à chaque époque et à chaque tradition. L'étude d'un nombre grandissant de cas de figure reste un des axes les plus intéressants et les plus prometteurs de la génétique en sciences du langage, et en sciences humaines en général.

Références bibliographiques

- BIASI Pierre-Marc de, 2000, *La Génétique des textes*, Paris, Nathan, coll. « 128 ».
- 2004, « Critique Génétique », *Encyclopaedia Universalis*.
- CHIDICHIMO Alessandro, 2011, « Variations saussuriennes. Écriture, recherche, style dans les manuscrits de Ferdinand de Saussure », communication faite à la journée d'étude « Philologie et critique génétique. Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure », Université de Liège, 1^{er} avril 2011, à paraître.
- D'IORIO Paolo, 2003, « Les pensées papillons », *Genesis*, n° 22, « Philosophie », p. 7-12.
- FENOGLIO Irène, 2010, « Conceptualisation linguistique : du manuscrit au texte. Contribution à l'étude des spécificités de l'écriture scientifique », Actes du Congrès mondial de linguistique française (CMLF 2010), CD-Rom. En ligne : <www.linguistiquefrancaise.org/> (ou <www.item.ens.fr/index.php?id=577246>).
- 2013, « En quoi le fonds E. Benveniste de la BnF est-il prototypique pour la génétique du texte. Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques », à paraître.

- MARCHESE Maria Pia (2009), « Observations sur les critères d'édition des manuscrits de F. de Saussure », communication faite au séminaire international « Pour une édition numérique des textes de Ferdinand de Saussure », Università della Calabria, 1-3 octobre 2009 (en ligne : <www.cerclefds.unical.it/seminaire/download/marchese.pdf>).
- MEILLET Antoine, 1926, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion.
- PROSDOCIMI Aldo et MARCHESE Maria Pia, 1990, « Notes on Saussure as indo-europeanist and phoneticist », dans Bela Brogyanyi (dir.), *Currents Issues in Linguistic Theory 64, Prehistory, History and Historiography of Language, Speech, and Linguistic Theory*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- PROSDOCIMI Aldo, 1984, « Sulla genesi della semiologia in Saussure. Una nota sulla biografia intellettuale », *Archivio glottologico italiano*, vol. LXIX, p. 143-159.
- 1988, « Sul fenomeno Saussure. Fra storiografia e biografia », dans J. Albrecht, J. Lüdtke et H. Thun (dir.), *Energeia und Ergon*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, vol. II, p. 225-246.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1879, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig, Teubner.
- 1897 [1922], « Schmidt J., *Kritik der Sonantentheorie, Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung*, Weimar, Böhlau Nachfolger, 1895. 195 S. 8°. 5 M. », *Indogermanische Forschungen*, VII Anzeiger, p. 216-219.
- 1993, *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Émile Constantin*, éd. Eisuke Komatsu et Roy Harris, Seoul/Oxford/New York/Tokyo, Pergamon Press.
- 2002a, *Écrits de linguistique générale*, éd. Simon Bouquet et Rudolf Engler, Paris, Gallimard.
- 2002b, *Théorie des sonantes. Il manoscritto di Ginevra BPU Ms. Fr. 3955/1*, edizione a cura di Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.
- 2004, « *De l'essence double du langage*, transcription diplomatique établie par Rudolf Engler d'après le manuscrit déposé à la Bibliothèque de Genève », *Texto !*, déc. 2004-juin 2005 [en ligne], <www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Essence/Engler.html>.
- SCHMIDT Johannes, 1895, *Kritik der Sonantentheorie, Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung*, Weimar, Böhlau Nachfolger.
- SOFÍA Estanislao, 2009, *Le Problème de la définition des entités linguistiques chez Ferdinand de Saussure*, thèse soutenue le 6 nov. 2009 à l'université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, à paraître.
- 2011, « Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 63, p. 11-27.
- 2012a, « Problèmes philologiques posés par l'œuvre de Saussure », *Langages*, n° 185, p. 35-50.
- 2012b, « Premières ébauches d'une approche "générale" de la langue chez Ferdinand de Saussure : autour des conditions de possibilité d'une théorie sur les sonantes », à paraître.

ESTANISLAO SOFÍA a soutenu en 2009 une thèse sur « Le problème de la définition des entités linguistiques chez Ferdinand de Saussure » (à paraître). Il a travaillé sur des aspects historiques, théoriques, éditoriaux et génétiques entourant cette œuvre, considérée souvent comme fondatrice de la linguistique moderne. En post-doctorat FNRS à l'Université de Liège, il développe à présent une édition génétique d'un manuscrit, inédit et peu connu, rédigé par Albert Sechehaye et Charles Bally lors de la préparation du Cours de linguistique générale (1916). Il est membre actif du Cercle Ferdinand de Saussure, de l'équipe « Génétique et théories linguistiques » de l'ITEM (CNRS-ENS), et du laboratoire MoDyCo.

estanislao.sofia@gmail.com

Résumés

Comment écrire pour transmettre ? Modalités argumentatives chez Saussure

Cet article se propose d'interroger et de mettre en évidence ce qui semble avoir été la démarche typique suivant laquelle Saussure construisait ses arguments. À titre d'exemple, nous ciblons la genèse d'un thème traité par le linguiste lors de la préparation du compte rendu d'un ouvrage de J. Schmidt (1895), à savoir les nombreuses anomalies de la dite (ou supposée) « théorie des sonantes ». Suivant les multiples reformulations de cette idée se succédant tout au long de ce dossier (relativement complet, ce qui est rare chez Saussure), nous tentons de faire ressortir quelques spécificités propres à l'argumentation théorique en sciences humaines.

This article aims to examine and highlight what appears to have been the typical approach whereby Saussure built his arguments. We focus on the genesis of a theme addressed by the linguist in the preparation for a review of a book published by J. Schmidt (1895), namely the many anomalies of the (generally assumed) "theory of sonorants". Seeking the multiple reformulations of this idea throughout this dossier (relatively complete, which is rare in Saussure), we try to highlight some characteristics specific to the theoretical arguments in the Humanities.

Der vorliegende Artikel hat zum Ziel, das für Saussure anscheinend typische Vorgehen in der Konstruktion seiner Argumente zu hinterfragen und aufzuzeigen. Als Beispiel dafür dient die Genese eines Themas, welches Saussure während der Vorbereitung der Rezension einer Publikation von J. Schmidt (1895) erarbeitet: die zahlreichen Anomalien der so genannten „Kritik der Sonanten“. Anhand der vielfachen Umformulierungen dieser Theorie durch das (relativ und für Saussure außergewöhnlich komplette) Dossier hindurch werden einige Besonderheiten der theoretischen Argumentation in den Geisteswissenschaften hervorzuheben versucht.

El presente artículo se propone interrogar y destacar lo que parece haber sido el procedimiento a través del cual Saussure construía sus argumentos. Tomamos como ejemplo, a tal fin, la génesis de un tema que Saussure aborda y elabora al preparar la reseña de una publicación de J. Schmidt (1895), cuya paráfrasis podría ser "anomalías de la supuesta 'teoría' de las sonantes". A través del examen de las múltiples reformulaciones de esta idea a lo largo del dossier (relativamente completo, lo cual es raro en Saussure), intentamos extraer algunas especificidades propias de la argumentación teórica en ciencias humanas.

Questo articolo si propone di esaminare ed evidenziare ciò che sembra essere stato l'approccio tipico di Saussure nella costruzione delle sue argomentazioni. Ci si concentra sulla genesi di un tema affrontato dal linguista nella preparazione di una relazione su un libro di J. Schmidt (1895), vale a dire le molte anomalie della conosciuta (o presunta tale) "teoria delle sonoranti". Attraverso le riformulazioni multiple e successive di questa idea nel corso dello sviluppo di questo dossier (relativamente completo, il che è raro in Saussure), cerchiamo di mettere in evidenza alcune caratteristiche specifiche all'argomentazione teorica in ambito umanistico.

Este artigo propõe-se interrogar e destacar o que parece ter sido a maneira típica segundo a qual Saussure construiu os seus argumentos. A título de exemplo, tomamos a génese de um tema tratado pelo linguista aquando da preparação da resenha a uma obra de J. Schmidt (1895), a saber as numerosas anomalias da chamada (ou suposta) "teoria das sonantes". Seguindo as múltiplas reformulações desta ideia que se sucedem ao longo de todo este processo (relativamente completo, o que é raro em Saussure), tentamos salientar algumas especificidades próprias da argumentação teórica em ciências humanas.